

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 22,

Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont

annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
EDOARD BOUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 4.  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus

Monaco, le 24 Avril 1888

NOUVELLES LOCALES

Nous recevons de Rome les plus intéressantes nouvelles concernant le pèlerinage monégasque qui s'est rendu dans la Ville Eternelle, à l'occasion du Jubilé de S. S. Léon XIII. Sous la haute direction de S. G. M<sup>gr</sup> l'Evêque de Monaco, les pèlerins ont non-seulement fait le meilleur emploi de leur temps, mais ils ont joui de faveurs tout à fait exceptionnelles. Tout le monde a pu se convaincre de l'estime particulière dont M<sup>gr</sup> Theuret jouit au Vatican; ses diocésains ont été reçus par le Saint-Père dès la première semaine de leur arrivée à Rome, alors que tant d'autres ont dû subir les épreuves d'une longue attente. Grâce au zèle et au crédit de leur Evêque, ils ont eu leur audience spéciale, et le Saint-Père a accordé autant de son temps si précieux à une trentaine d'habitants de la Principauté qu'aux groupes considérables de pèlerins d'autres nations, se pressant dix mille à la fois autour du Pape.

Arrivés le mardi, les pèlerins de la Principauté ont été admis le dimanche suivant à l'audience du Saint-Père.

M<sup>gr</sup> Theuret, dans une improvisation très complète bien que forcément abrégée, a présenté au Pape, après avoir renouvelé l'expression des sentiments de notre Prince envers Sa Sainteté, l'hommage d'amour et de dévouement de la population monégasque, ainsi que son offrande, contenue dans un objet d'art de fort bon goût, et dont une partie en pièces de cent francs à l'effigie de Charles III. En remettant ce don des fidèles de Monaco à Sa Sainteté, Sa Grandeur n'a pas manqué de faire remarquer au Souverain Pontife que, proportion gardée, Monaco avait donné plus que les plus grands diocèses. Le Pape approuvait d'un regard bienveillant les paroles de notre Prélat et tenait ostensiblement dans sa main droite la croix pectorale due à la munificence vraiment royale de Charles III. M<sup>gr</sup> Theuret terminait sa harangue en disant ces paroles, allusion à la récente création du diocèse : « Nous sommes les derniers venus », lorsque le Pape, protestant avec vivacité et visiblement satisfait de cette succession de pèlerinages qui viennent de tous les coins du monde rendre hommage au Saint-Père, a repris Monseigneur pour lui dire que non-seulement les Monégasques n'étaient pas les derniers venus, mais qu'il attendait encore des Autrichiens (pour le lendemain) des Mexicains, des Catalans, etc., etc.

Sa Sainteté a bien voulu aussi dire, à ce propos, que si nous désirions revenir de nouveau avec ces divers pèlerinages, Elle serait bien aise de porter encore ce splendide bijou, dont Elle paraît charmée.

La réponse du Saint-Père a commencé par de vifs remerciements pour notre bien-aimé Souverain, dont le zèle envers le Saint-Siège s'est montré en toute occasion d'une manière éclatante. L'offrande de la croix pectorale, les sacrifices que le Prince de Monaco s'est imposés pour soutenir dignement l'Evêché de la Principauté, ont été l'objet des remerciements les plus vifs. Le Pape a ajouté qu'en agissant ainsi, le Prince de Monaco avait donné un solide appui à la religion dans ses Etats, à la religion qui, entretenant l'ordre et la paix des familles et des populations, constitue « la meilleure des politiques » suivant la propre expression du Saint-Père.

C'est ainsi que le pèlerinage de Monaco a été honoré d'une allocution importante et précieuse dont les assistants, agenouillés aux pieds du Saint-Père, ont été profondément émus et reconnaissants.

L'allocution terminée, sur les présentations successives de M<sup>gr</sup> Theuret, dont la sollicitude s'est montrée là plus que jamais, toutes les personnes composant l'assistance ont eu successivement le précieux avantage de baiser la mule et l'anneau du Saint-Père, cérémonie accompagnée pour tous de quelques mots d'une majestueuse et paternelle bonté. L'audience terminée, les membres du pèlerinage ont reçu, dans la salle précédant la salle du trône où elle avait eu lieu, chacun une médaille en argent du Saint-Père, comme souvenir de cette inoubliable journée.

M<sup>gr</sup> Theuret n'a pas abandonné un instant les diocésains pendant ces quelques journées qui ont passé comme un songe, et, grâce aux facilités exceptionnelles que Sa Grandeur leur a procurées, ils ont pu visiter les principaux monuments de la Rome païenne et de la Rome chrétienne, dans les conditions les plus complètes et les plus agréables.

Après avoir donné dans ce compte rendu la place d'honneur à l'audience du Saint-Père, nous regrettons de ne pouvoir décrire en détail la magnifique cérémonie de la messe pontificale, célébrée à Saint-Pierre par Léon XIII, le 12 avril, à l'occasion des divers pèlerinages réunis à Rome. Les pèlerins, au nombre de plus de vingt mille, étaient massés autour de l'autel de la Confession, lorsque le Pape apparut, porté sur la *sedia gestatoria*, escorté de sa noble cour et de tous les Evêques

présents à Rome. Aussitôt d'immenses vivats l'accueillirent et l'accompagnèrent jusqu'à l'autel. Tout à coup, un profond recueillement leur succéda : la messe pontificale venait de commencer; tous les regards étaient tournés vers le Souverain Pontife officiant, et toutes les âmes priaient avec lui. Pendant la cérémonie, les chœurs de la Chapelle Sixtine firent entendre, à diverses reprises, de magnifiques harmonies dont ils ont emprunté le secret au génie de Palestrina.

L'émotion fut à son comble, lorsque, après la Messe, le Saint-Père, remonté sur la *sedia gestatoria* et debout, en face la statue de saint Pierre, laissa tomber sur la foule prosternée la bénédiction Papale. A peine les dernières paroles de Sa Sainteté vibraient-elles encore sous la voûte de l'immense Basilique que les acclamations du peuple recommencèrent toujours plus vives et plus chaleureuses et ne cessèrent que lorsque l'auguste cortège disparut aux regards. Tous les yeux étaient mouillés de larmes de joie, et tous les cœurs étaient réunis dans un sentiment unanime de vénération et d'amour pour le Vicaire de Jésus-Christ, pour le grand Pape que Dieu avait réservé à l'Eglise en ces temps difficiles.

Sous le titre A TRAVERS LES LIVRES, le *Moniteur de la Mode* consacre à notre annuaire les lignes suivantes :

Nous recevons de Monaco, le pays ensoleillé, qui étend la ceinture riante de ses villas et de ses orangers, de ses eucalyptus et de ses lauriers-roses sur les bords de la Méditerranée, nous recevons de ce pays incomparable un élégant petit annuaire, que nous avons feuilleté avec un véritable intérêt.

Si l'on veut connaître cette petite Principauté, où règne en père le modèle des souverains, S. A. S. Charles III; si l'on désire être au courant des rouages de son gouvernement, de l'importance de son commerce, il faut faire emplette de ce coquet annuaire.

Dès les premières pages, on apprend les noms, titres et qualités des membres de la famille souveraine; puis toute la chronologie des princes de Monaco.

Nul pays n'est plus fréquenté, plus chéri que ce petit coin de terre, et il en est peu dont l'organisation intérieure soit si peu connue.

Aussi va-t-on s'arracher cet annuaire, qui renferme une carte très bien faite et très nette de la Principauté.

Jeudi dernier a eu lieu le concert donné au Casino par M. Gabriel Pierné, pianiste-compositeur, qui y a obtenu un grand succès.

Le programme de cette solennité musicale était des plus attrayants :

Ouverture de <i>Guillaume Tell</i> .....	Rossini.
<i>Sérénade</i> (pour instruments à cordes)...	Pierné.
<i>Concerto</i> (pour piano et orchestre).....	id.
Andante maestoso, allegro — Scherzando — Finale.	
L'AUTEUR.	
<i>Suite d'Orchestre</i> .....	id.
A. Entrée en forme de menuet vif	
— B. Marche funèbre — C. Intermezzo	
— D. Tarentelle.	
A. <i>Impromptu-Caprice</i> .....	) pour piano id.
B. <i>Deuxième Valse</i> .....	
C. <i>Chanson d'autrefois</i> .....	
D. <i>Marche des petits Soldats de plomb</i> .....	
L'AUTEUR.	
A. <i>La Veillée de l'Ange Gardien</i> .....	) orchestre id.
B. <i>Première Valse en la</i> .....	
<i>Marche du Prophète</i> .....	Meyerbeer.

M. Gabriel Pierné est natif de Metz. Tout enfant, il fit de brillantes études musicales et obtint en 1881 (il avait 17 ans) le premier prix de contre-point et de fugue; l'année suivante, le premier prix d'orgue et le grand prix de Rome.

Voici ce que disent de lui plusieurs journaux :

G. Pierné est un symphoniste consommé; c'est aussi un mélodiste avec une verve et une abondance rares.

L'an dernier, aux concerts Pasdeloup, il exécutait avec une maestria incomparable sa *Fantaisie-Ballet*, pour piano et orchestre; son *Concerto* en ut mineur, dont M. Colonne nous a donné la première audition, fait actuellement partie du répertoire des virtuoses du piano. La *Première suite d'Orchestre*, envoi de Rome du jeune compositeur, a été joué avec un vif succès aux grands concerts de Lille et d'Angers. Citons, parmi ses œuvres, moins importantes mais non moins réussies : une *Sérénade* populaire dans le monde entier; un *Recueil de Mélodies* des plus appréciées et un volume très intéressant de 20 pièces pour le piano.

Le 15 décembre dernier, au Conservatoire, on a entendu *Les Elfes*, légende symphonique en 3 parties, avec chœurs et orchestre. Les soli étaient chantés par M<sup>me</sup> Bilbaut-Vauchelet et Augussal et MM. Escalaïs et Delmas. On dit le plus grand bien de cet ouvrage.

Dimanche, le concert de 2 heures et demie a eu lieu avec le concours de M. Hollman, violoncelliste, qui a exécuté un *Concerto en ré mineur*, de sa composition, et une *Suite*, pour violoncelle et orchestre, de Desjoyaux, aux applaudissements de l'auditoire.

M. Corsanego a joué le prélude du *Déluge*, de Saint-Saëns.

Après-demain 26, on entendra, au concert de l'après-midi, MM. Albert et César Geloso, violoniste et pianiste.

#### CHRONIQUE DU LITTORAL

**Toulon.** — On télégraphie de Toulon, 22 avril, au *Petit Marseillais* :

« Ce soir, à 5 heures 10, un abordage a eu lieu sur notre rade, à une bien faible distance du fort Balaguier, entre les vapeurs *Saint-Mandrier*, capitaine Richaud, et *l'Express*, capitaine Nicolini. Ce dernier a reçu le choc par le travers. Son avarie est considérable. Le *Saint-Mandrier* a son étrave complètement démolie.

Les nombreux promeneurs qui se trouvaient à bord des deux navires ont passé quelques instants remplis d'angoisses. Le choc a été terrible, et on devine l'émotion profonde qu'ils ont tous ressentie.

Il n'y a, fort heureusement, aucun malheur à déplorer. Le *Saint-Mandrier* a pu continuer sa route sur Toulon et y débarquer ses passagers. *L'Express* s'est arrêté à Tamaris.

Ces vapeurs appartiennent à deux Compagnies différentes et sont affectés au service des voyageurs entre Toulon et à Saint-Mandrier, avec escale, pour le premier, à Balaguier où il allait, venant de Saint-Man-

drier et, pour le second, à Tamaris, où il allait, venant de Toulon. Ils avaient, l'un et l'autre, une route assez vaste pour ne pas s'aborder. »

**Les Arcs.** — La section de Salernes à Draguignan est définitivement livrée à l'exploitation depuis hier 23 avril.

Nous donnons ci-après la correspondance avec les trains de la compagnie P.-L.-M. à Draguignan.

Le train n° 1 correspond avec le train n° 536, partant de Draguignan à 8 h. 5 du matin, correspondant aux Arcs avec les trains n°s 7-93, se dirigeant sur Nice et Vintimille, et les trains n°s 8-10 se dirigeant sur Marseille et Paris.

Le train n° 4 assure la continuation du train n° 535 P.-L.-M., arrivant à Draguignan à 12 h. 20 soir et provenant de Paris et Marseille par train n° 15 et de Vintimille et Nice par train n° 70.

Le train n° 6 assure la continuation du train n° 537 P.-L.-M., arrivant à Draguignan à 3 h. 24 soir et provenant de Paris et Marseille par trains n°s 5-7 et de Vintimille et Nice par trains n°s 8-10.

Le service des marchandises à grande et petite vitesse fonctionne également depuis le 23 avril courant.

**Cannes.** — Leurs Altesses Impériales le grand duc Wladimir Alexandrowitch et la grande-duchesse Marie Paulowna, de Russie, sont partis vendredi pour Paris. Le grand-duc Michel, la duchesse de Chartres le grand-duc et la grande-duchesse de Mecklembourg, le comte et la comtesse Suzannet et de nombreux membres de la colonie aristocratique assistaient à leur départ.

**Golfe-Juan.** — On écrit de cette localité au *Petit Marseillais*, le 18 avril :

« Nos lecteurs se rappellent encore la disparition du bateau la *Providence*, dont on n'avait plus eu de nouvelles depuis son départ du Golfe-Juan.

« Une dépêche nous apprend qu'il a été rencontré par l'*Evénement*, vapeur de la Compagnie Morelli, faisant le service de Marseille, Nice et la Corse, à six lieues au large en face du cap Ferrat dans le Sud, par 67° Est.

« La *Providence* est complètement désemparée.

« Cette nouvelle a vivement impressionné la population du Golfe-Juan et de Vallauris où ces malheureux étaient très connus. Les parents qui jusqu'à ce jour nourrissaient l'espoir de les voir revenir sont dans la plus grande désolation; la veuve Romagnan est très affectée, elle qui avait fait tout son possible pour dissuader son fils de partir, on dirait qu'elle avait comme un pressentiment du malheur qui l'attendait; elle perdit, il y a une quinzaine d'années, son fils aîné, à la fleur de l'âge, il ne lui restait plus que Joseph qu'elle aimait tendrement, aussi sa perte a-t-elle été un coup terrible pour ce cœur de mère.

« La famille Blondy est encore la plus éprouvée puisqu'elle perd ses deux fils : Henri l'aîné était marié, il laisse une veuve et deux enfants. Les Blondy sont très connus dans la région; ils s'occupent de bimbeloterie, font les foires et les fêtes du département.

« Henri s'occupait avec sa femme de ce commerce; jeunes, travailleurs, ils prospéraient et étaient heureux en ménage, l'avenir leur souriait; la veille du départ, Gourdon vint lui proposer d'aller avec lui. Henri accepta volontiers et emmena même son frère André, ils partirent aussi contents que possible.

« Le malheur voulut que cette journée leur fût fatale !

« Gourdon, qui a été pour ainsi dire le promoteur de cette malheureuse expédition, laisse une veuve, qui sous peu sera mère, Gourdon s'occupait de la pêche et vivait du produit de son travail; de concert avec Gardane, ils avaient formé le projet d'aller aux Régates de Nice; toute la matinée fut prise en préparatifs; le départ eut lieu à 1 heure de l'après-midi. La *Providence* fut aperçue jusqu'à la hauteur du cap d'Antibes; on la vit jusqu'à la nuit naviguant au large, la mer était grosse, emportée par les courants.

« La brume a dû les envelopper, ballottés par les flots impétueux, ils ont dû périr; après avoir lutte

comme des désespérés contre la mort qu'ils entrevoient, heures cruelles ! que de souffrances ils ont dû endurer, que d'appels ! que d'efforts suprêmes ! n'ont-ils pas dû faire, contre cette mer inclemente qui sourit dans le calme et gronde dans la tempête, comme si elle voulait engloutir tout l'univers !

« Et c'est ainsi qu'un grand nombre de navires disparaissent chaque année dans les brouillards opaques du banc de Terre-Neuve, dans les tempêtes neigeuses et les banquises de glace des mers qui baignent l'Islande. Même parmi les flottilles de pêcheurs qui ne s'éloignent pas de nos côtes, combien de barques manquent à l'appel le lendemain d'un coup de vent ! »

**Antibes.** — Un pèlerinage des conférences de Saint-Vincent-de-Paul de notre région a eu lieu dimanche à N.-D. d'Antibes au cap de la Garoupe.

Cent quarante pèlerins environ y prenaient part, et parmi eux six membres de la conférence de Monaco.

**Nice.** — *L'Avenir Commercial* donne sur les apparences des récoltes cette année des renseignements heureusement moins pessimistes que ceux donnés jusqu'à ce jour par certains autres journaux de la région :

Les oliviers, qui ont terriblement souffert dans le reste de la Provence, n'ont pour ainsi dire pas été atteints dans notre département. La cueillette se poursuit activement, donnant des fruits superbes et une huile exquise, démonstration irréfutable de la possibilité d'un meilleur avenir pour l'oléiculture.

La récolte des violettes touche à sa fin. Elle aura été une des plus maltraitées par les froids excessifs de la saison. C'est tout au plus si elle atteindra un quart de la production moyenne. Le prix du cours n'est pas encore établi, mais l'on peut prévoir qu'il ne sera pas inférieur à 5 francs le kilo.

Par contre, dit le *Commerce* de Grasse, les plantations de jonquilles ont donné un rendement des plus satisfaisants. Cette culture a pris depuis quelques années dans nos campagnes un grand développement, trop grand peut-être si l'on tient compte de l'emploi limité de ce parfum. On paie la fleur 2 fr. 50 le kilo; nous ne répondrions pas que ce prix fût encore pratiqué l'année prochaine.

La grosse question, c'est la récolte de la fleur d'oranger. C'est celle qui fournit les plus gros chiffres et touche au plus grand nombre d'intérêts. Aussi éveille-t-elle d'assez vives préoccupations.

Avec un hiver comme celui que nous venons de passer, il était impossible que les oranges ne subissent pas de dommages. Le fait s'est donc produit. Mais il n'a pas toute la gravité qu'on s'est plu à lui donner. Il n'est pas exact de dire que la récolte de fleurs d'oranger est réduite des quatre cinquièmes, ni surtout qu'elle est compromise pour plusieurs années consécutives. Des renseignements que nous avons tout lieu de croire précis permettent d'évaluer à la moitié d'une récolte moyenne la cueillette de l'année. Certains territoires, plus éprouvés, ne donneront qu'un quart, tandis que d'autres auront jusqu'à deux tiers. L'ensemble représentera une demi-récolte, et si la température reste favorable, cette proportion sera peut-être dépassée. Certes ces chiffres ne sont satisfaisants pour personne, ni pour le propriétaire, ni pour le parfumeur, mais enfin ce n'est pas la famine.

Ajoutons que la récolte a un mois de retard.

Celle des roses s'annonce sous de meilleurs auspices. Les rosiers n'ont pas souffert des rigueurs de l'hiver, ils ont eu de l'eau en abondance, et pourvu que le soleil fasse à présent sa besogne, le rendement sera important.

La vigne se trouve aussi dans de bonnes conditions de végétation; les froids et la grêle des derniers orages ne lui ont porté qu'un très faible préjudice.

Les arbres fruitiers, mieux partagés encore, promettent une récolte abondante. L'année sera également très productive en fourrages.

**Villefranche.** — Le *Quinebaug* a quitté la semaine dernière la rade de Villefranche, se rendant en Espagne et continuer ensuite sa campagne d'été dans la Méditerranée. Le départ du *Lancaster* n'est pas encore fixé; il est très probable qu'il ne se réalisera pas avant la fin mai.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Les carrousels des 16 et 18 avril, donnés dans le palais de l'Industrie au profit de la société de Secours aux blessés militaires, ont été une manifestation touchante du patriotisme et de la charité. Plus de cinquante mille francs ont été recueillis dans ces deux séances, où l'uniforme français a été acclamé. Dans la loge officielle avaient pris place le président de la République et le ministre de la guerre. Dans la loge du jury, on a fort remarqué le maréchal de Mac-Mahon, président de la société de secours aux blessés, depuis la retraite du duc de Nemours. Il était en tunique de petite tenue avec le grand cordon de la Légion d'honneur.

Chaque fois que les officiers, en passant, le saluaient de l'épée, il y avait, dans l'assemblée, un mouvement sympathique. Les spahis, les élèves de Saumur, de Saint-Cyr, de l'école de Fontainebleau, de l'école supérieure de guerre, ont été très brillants. Les chevaux étaient en excellente condition. Lorsque l'organisateur, le général baron de Rothwiller, s'est placé à la tête des écuyers et des pelotons pour le défilé, en maintenant leurs chevaux au passage, le coup d'œil était saisissant. Toute l'assistance était debout, frémissante d'émotion, applaudissant à faire crouler les tribunes.

Dans une de mes précédentes lettres, je vous ai dit le succès qu'obtenaient les poèmes d'une reine dont le pseudonyme littéraire est Carmen Silva. Je vous ai dit quel accueil avait été fait dans un salon académique à M<sup>lle</sup> Hélène Varesco récitant des fragments du poème biblique de la souveraine, *Jehovah*. L'Académie française vient de décerner un de ses prix à la reine de Roumanie, femme du roi Charles, dont le grand-père avait épousé une française, Marie-Antoinette, sœur du roi Murat. L'ouvrage de Sa Majesté, qui vient d'obtenir cette récompense si recherchée, a pour titre: *les Pensées d'une Reine*, et a été écrit en langue française. Par une délicate attention, l'Académie, au lieu de remettre en argent, à la reine, le prix qu'elle avait mérité, a fait frapper trois médailles: une en or, une en argent et une en bronze qui portent le titre de son ouvrage et la date de 1888.

La reine de Roumanie travaille, en ce moment, à une œuvre intitulée: *la Chanson des Métiers*, qui est une merveille d'originalité et de forme, d'après les fragments qu'on en connaît.

Au moment où j'écris arrivent à Paris le grand-duc et la grande-duchesse Wladimir de Russie venant de Cannes. L'ambassade de Russie prépare en leur honneur un déjeuner de trente couverts, qui aura lieu dimanche et sera suivi d'une grande réception avec musique et comédie.

Les déjeuners et les dîners, suivis d'intermèdes de chant, sont fort à la mode.

M<sup>me</sup> Raphaël Cahen d'Anvers a inauguré par d'excellente musique son hôtel de l'avenue Bosquet, qui a été habité, jusqu'à sa mort, par la comtesse de Béhague où elle donnait de si belles réceptions. M<sup>me</sup> Krauss a dit le *Roi des Aulnes*, de Schubert, le *Rêve du prisonnier*, de Rubinstein et le *Soir*, d'Ambroise Thomas. Elle a interprété le cinquième acte de *Faust* où elle a été très bien secondée par MM. Vergnet et Delmas.

Le correspondant à Paris du *Daily-Telegraph*, M. Campbell-Clarke, qui est un dilettante émérite, nous a fait applaudir Lassalle, M<sup>me</sup> Nevada et Talazac. L'on n'a rien entendu de plus beau que le duo de *Lakmé* chanté par Talazac et M<sup>me</sup> Nevada avec Massenet pour accompagnateur.

M<sup>me</sup> Grisdal et M<sup>me</sup> de Laurière, deux grandes artistes mondaines, ont interprété mardi, chez la baronne de Maret, *Les vieilles gens* de M. Albin Valabrègue et *Un éclair de chaleur*, spirituelle comédie de M. de Laugeroz. Le *Violoneux*, d'Offenbach, a été fort bien joué et fort bien chanté par MM. L..., le baron de L... et M<sup>me</sup> J. J...

A l'Opéra, la reprise de *Henri VIII*, dont le dernier acte est un des plus dramatiques du répertoire, a été un triomphe pour le compositeur Saint-Saëns, pour M. Lassalle dont le rôle est excellent, pour M<sup>me</sup> Ri-

chard et pour M<sup>me</sup> Dufrane qui avait à lutter contre le souvenir de M<sup>me</sup> Krauss.

Mercredi à la Comédie-Française, très brillante reprise d'*Adrienne Lecouvreur*, cette si charmante comédie de Scribe et Legouvé. M<sup>me</sup> Bartet, dans le rôle d'Adrienne Lecouvreur, a été supérieure et M<sup>me</sup> Pierson très remarquable. Tous les rôles étaient bien tenus; MM. de Féraudy et Raynier méritent une mention spéciale. M. Legouvé, un des quatre octogénaires de Paris qui ont quatre fois vingt ans — le maréchal de Mac-Mahon, Ferdinand de Lesseps, le baron Haussmann sont les trois autres — paraissait aussi jeune que le jour de la première représentation en 1849.

A l'Ambigu, on a fort applaudi vendredi *les Mohicans de Paris*, d'Alexandre Dumas père, très bien joués. Les honneurs de la soirée ont été pour une comédienne qui débutait et qui fera parler d'elle; M<sup>me</sup> Félicie Mallet, dans le rôle du saltimbanque Babolin. M<sup>me</sup> Mallet s'est fait connaître cet hiver dans les soirées de quinzaine du Cercle de la Presse.

Alexandre Dumas père aurait été heureux de constater hier que les spectateurs de 1888 n'étaient pas moins enthousiastes que ceux de 1849.

Il avait le faible bien naturel d'aimer les applaudissements populaires. Comme M. Thiers et d'autres grands hommes, il n'aimait pas les coups d'épingle de la critique. La caricature avait le don de l'horripiler, et ce n'est pas lui qui aurait patronné l'exposition des caricaturistes qui fait en ce moment la joie de Paris.

En voici la preuve :

Au Havre, en 1868, Alexandre Dumas père, en villégiature à l'hôtel Washington, recevait chaque matin un volumineux paquet de lettres auxquelles il répondait, et des demandes de secours, bien accueillies tant qu'il avait un louis dans son tiroir très assiégé.

Certain jour, un jeune caricaturiste qui débutait fit paraître dans un petit journal havrais, une charge où l'on voyait l'auteur des *Mohicans de Paris* en bébé, coiffé d'un bourrelet et jouant avec un ballon du Louvre, pendant que son fils travaillait à sa pièce le *Père Prodigue*.

Lorsque Dumas déploya le journal qu'on lui avait envoyé — les jeunes caricaturistes ne doutent de rien — il fronça le sourcil.

Le domestique de l'hôtel dit au Maître que l'auteur de la charge désirait être reçu par lui.

Dumas prit sa bonne plume des *Trois Mousquetaires* et écrivit :

« Monsieur,

« Votre dessin m'est fort agréable puisqu'il prouve que mon fils fait des chefs-d'œuvre, alors que je fais des enfantillages, je vous verrai, non pas avec plaisir, mais avec intérêt, quand vous viendrez à l'hôtel Washington.

« J'ai l'honneur de vous saluer. »

« Alexandre DUMAS. »

Ce qu'il y a de plus curieux, c'est que le caricaturiste est venu à l'hôtel Washington, et que Dumas toujours bienveillant, l'a retenu à déjeuner, et lui a fait manger une bouillabaisse accommodée de sa main savante.

Dumas fut comme toujours étincelant d'esprit, et le caricaturiste le remercia vivement en lui disant qu'il l'avait rendu le plus heureux des hommes ! Le Maître éprouvait toujours une vive satisfaction lorsqu'il trouvait l'occasion d'appliquer cette belle maxime de son illustre confrère et ami, Victor Hugo : « Faites les hommes heureux, vous les ferez meilleurs. »

DANGEAU.

BIBLIOGRAPHIE

NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE POPULAIRE A DIX CENTIMES

Derniers volumes parus :

CARLYLE: *Les hommes de la Révolution Française*. — Carlyle est un des plus célèbres écrivains anglais; ses études sur la Révolution Française se distinguent par une profondeur de vue et une vigueur de style extraordinaires.

*Les Chansonniers français*. — On ne trouvera pas seulement dans ce recueil des œuvres de Béranger,

Dupont, Désaugiers, et autres chansonniers célèbres, mais aussi des refrains populaires, chants de paysans, d'ouvriers, de marins, tirés de toutes les provinces de France, ayant un cachet d'originalité et une saveur naïve que des compositeurs ne pourraient égaler.

HOFFMANN: *Les frères de Serapion*. — Un des plus dramatiques récits du fameux conteur allemand. C'est un mélange de vérité et de fantastique propre à intéresser les plus blasés et à émouvoir les plus sceptiques.

CONTES CHINOIS: *Les hirondelles blanches*. — *Les Pivoines*.

MARK TWAIN: *La Grenouille sauteuse*. — *Le vol de l'Éléphant blanc*

Ces volumes sont en vente au prix de 10 centimes chez tous les libraires, marchands de journaux, colporteurs et dans les gares. On peut aussi recevoir chaque volume franco en envoyant 0 fr. 15 cent. à M. H. Gauthier, directeur de la *Nouvelle Bibliothèque*, 55, quai des Grands-Augustins, Paris.

FAITS DIVERS

Le premier fascicule du *Figaro-Salon* de 1888 (4<sup>me</sup> année) paraîtra le 30 avril.

Le texte est de M. Albert Wolff, critique d'art du *Figaro*, et les fac simile de tableaux sont exécutés par les procédés Goupil.

Cette belle publication artistique a conquis, en peu d'années, une vogue qu'elle mérite.

LES LUMINEUSES

Le règne animal a ses vers luisants, ses fulgures, ses lucifers, ses lucioles éblouissantes, flammes vivantes, étincelles ailées. Le règne végétal, lui aussi, a ses plantes phosphorescentes, ses fleurs lumineuses.

Un soir, en passant dans les rues de la Villa-Nationale, à Calcutta, le voyageur Gardner remarqua un groupe d'enfants qui jouaient avec des objets lumineux d'un vif éclat. Il suppose d'abord que ce sont de gros fulgures, mais il reconnaît bientôt qu'il s'agit de champignons phosphorescents. Le lendemain, Gardner lui-même fait une ample provision de ces plantes bizarres.

Pendant la nuit, cet étrange champignon dégage une si vive lumière qu'elle éclaire parfaitement une chambre obscure et permet aisément de lire la plus fine écriture. C'est donc une façon de lampe merveilleuse qui se remonte d'elle-même pour ne s'éteindre qu'au grand jour, ou, si vous aimez mieux, la bougie inépuisable de Robert-Houdin.

A l'époque où le savant Gardner découvrait ce curieux champignon dans les vastes solitudes du Brésil, l'anglais Drummond, explorant l'Australie, s'arrêta surpris devant une espèce géante de champignons lumineux qui formaient au-dessus des hautes herbes comme un nuage de feux.

Plus tard, dans les Indes, ce jardin enchanté des plantes merveilleuses, le major Madden découvrit, par le plus singulier des hasards, un végétal émettant une vive lumière phosphorescente. C'était pendant la nuit, au milieu d'un terrible orage, Madden vit tout à coup une longue traînée de feu onduler comme un reptile, puis s'étendre autour de lui en nappe lumineuse et l'envelopper pour ainsi dire d'une auréole éblouissante. Ne comprenant rien à ce prodige, il prend la fuite et se blottit, tremblant, derrière un rocher en s'écriant : « la foudre ! »

C'était une plante, le Jyolismati.

Et c'est ainsi que nous voyons ces végétaux lumineux étonner à la fois de leur éclat mystérieux l'Inde, le Brésil et l'Australie.

Dans l'Himalaya existe un buisson phosphorescent (le *Dictamnus fraxinella*), d'où vient peut-être la tradition biblique du fameux buisson ardent qui s'enflamme et brille sans se consumer.

Enfin, dans les jungles d'Ooragham, se trouve un végétal phosphorescent, une orchidée, plus étonnant encore que les champignons lumineux de Gardner et de Drummond, que le Jyolismati de Madden, que le *Dictamnus* embrasé de l'Himalaya.

La merveilleuse propriété de cette plante ne cesse pas avec sa vie.

Lorsqu'elle est desséchée, on provoque son étonnante résurrection en l'enveloppant d'un linge mouillé. Au bout d'une heure, cette prodigieuse orchidée s'illumine comme de son vivant et ressuscite dans un rayon. La clarté qu'elle répand dans l'obscurité est assez grande pour qu'on puisse écrire ou lire à sa seule lumière.

Nos lecteurs ont sans doute entendu parler de la « Fleur de la résurrection » donnée par un vieil arabe au docteur Deck et, plus tard, offerte à de Humboldt.

Trouvée dans un tombeau égyptien, où depuis des milliers d'années, elle reposait sur le sein d'une momie royale, cette plante féerique (qu'il ne faudrait pas confondre avec l'Anastatique), ressuscitait sous un peu

d'eau et entrerait sa corolle toujours belle comme pour dire au monde étonné : « Voilà comment j'étais du temps des Pharaons ! »

Sous une goutte d'eau, la Fleur de résurrection renaît et fleurit.

Sous une goutte d'eau, la plante d'Ooragbum revit et brille.

Toutes les deux sortent du tombeau pour nous offrir : l'une sa lumière, l'autre sa fleur.

FULBERT-DUMONTEIL.

INAUGURATION DU GRAND CONCOURS INTERNATIONAL DE BRUXELLES 1888. — On s'est occupé à diverses reprises de l'état d'avancement des travaux du Grand Concours et de la date d'ouverture de l'Exposition. Il paraît que le Comité Exécutif a résolu de faire l'inauguration des jardins le 5 mai 1888, jour primitivement fixé. — Quant à l'aménagement intérieur des halles, il ne sera terminé que le 19 mai, veille de la Pentecôte. Si l'on prend en considération l'hiver rigoureux et le mauvais temps des derniers mois, conditions climatiques que l'on n'avait plus connues depuis nombre d'années, on conçoit aisément qu'il n'y a rien d'étonnant dans ce petit retard.

L'ouverture du 19 mai serait marquée par de brillantes cérémonies. Un dernier appel a été adressé aux Belges et aux étrangers pour qu'ils hâtent l'envoi des produits qu'ils veulent exposer, afin que tout soit prêt et placé au moment voulu. On nous dit que les sections Anglaises, Autrichiennes et Allemandes seront entièrement terminées vers le 5 mai.

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN.

AVIS

Messieurs les Actionnaires de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers à Monaco sont convoqués en Assemblée générale ordinaire, le

Mercredi 25 Avril courant

à deux heures de relevée, au siège de la Société, à Monaco.

L'Assemblée générale se compose de tous les porteurs de DEUX CENTS ACTIONS nouvelles de la Société, ayant déposé leurs titres au Siège social au moins huit jours avant la réunion de l'Assemblée.

La production de récépissés ou contrats de nantissement énoncés à l'article trente des Statuts équivaut à celle des titres eux-mêmes.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 16 au 22 avril 1888

NICE, yacht à vap. *Farnèse*, autrichien, c. Paolo, passagers.  
 ID. yacht à vap. *Cécile*, angl., c. Hayman, id.  
 MENTON, b.-g. *Linda*, fr., c. Rey, vin.  
 S<sup>te</sup>-MAXIME, b. *Saint-Jean-Baptiste*, fr., c. Roux, bois à brûler.  
 CANNES, b. *Quatre-Frères*, fr., c. Jouvenceau, sable.  
 ID. b. *Louise-Auguste*, fr., c. Jaume, id.  
 ID. b. *Gambetta*, fr., c. Gardin, id.  
 ID. b. *Marceau*, fr., c. Musso, id.  
 ID. b. *Charles*, fr., c. Allègre, id.  
 ID. b. *Fortune*, fr., c. Moutte, id.  
 ID. b. *Reine-des-Anges*, fr., c. Balestre, id.  
 ID. b. *Trois-Frères*, fr., c. Castel, id.  
 ID. b. *Dominique*, fr., c. Maret, id.

Départs du 16 au 22 avril

A LA MER, yacht à vap., *Farnèse*, aut., c. Paolo, passagers.  
 NICE, yacht à vap. *Cécile*, angl., c. Hayman, id.  
 CANNES, yacht à vap. *Elmina*, angl., c. Carter, id.  
 MENTON, yacht à voiles, *Volage*, fr., c. Le Garles, id.  
 CANNES, b. *Quatre-Frères*, fr., c. Jouvenceau, sur lest.  
 ID. b. *Louise-Auguste*, fr., c. Jaume, id.  
 ID. b. *Gambetta*, fr., c. Gardin, id.  
 ID. b. *Marceau*, fr., c. Musso, id.  
 ID. b. *Charles*, fr., c. Allègre, id.  
 ID. b. *Fortune*, fr., c. Moutte, id.  
 ID. b. *Reine-des-Anges*, fr., c. Balestre, id.  
 ID. b. *Trois-Frères*, fr., c. Castel, id.  
 ID. b. *Dominique*, fr., c. Maret, id.  
 S<sup>te</sup>-MAXIME, b. *Saint-Jean-Baptiste*, fr., c. Roux, id.

M. Etienne SAUBAT, adjudant sous-officier en retraite, en résidence à Monaco, a l'honneur de faire part à ses amis et connaissances qu'une messe de sortie de deuil pour le repos de l'âme de feu

Madame Claudine-Hélène SAUBAT

sera célébrée le samedi 28 avril courant, à 8 heures du matin, à la paroisse Sainte-Dévote.

Il les prie de vouloir bien l'honorer de leur présence.

Etude de M<sup>e</sup> Louis VALENTIN, notaire à Monaco  
 2, rue du Tribunal, 2

ADJUDICATION VOLONTAIRE en l'étude et par le ministère de M<sup>e</sup> VALENTIN, notaire à Monaco le Mercredi 25 Avril 1888, à 2 h. précises

D'UNE SPLENDIDE VILLA

située à Monte Carlo, boulevard du Nord, à l'angle de la rue Bel Respiro et de l'avenue Roqueville qui la sépare du Grand Hôtel Victoria.

ELLE SE COMPOSE :

De sous-sol, d'un rez-de-chaussée et d'un étage avec combles au-dessus.

Le sous-sol comprend cinq pièces : cave, bûcher, garde-manger et chambres.

Le rez-de-chaussée : Deux salons, salle à manger, cuisine, office, garde-manger et trois autres pièces, et grande galerie.

L'étage comprend : Sept chambres de maître, une salle de bains, trois chambres de domestiques et grande galerie. — Combles au-dessus.

Belle terrasse et jardin entourant la villa.

Le tout a une superficie de 1,000 mètres.

Mise à prix : 175,000 francs.

L'adjudication sera prononcée même sur une seule enchère.

S'adresser, pour tous renseignements, à M<sup>e</sup> VALENTIN, notaire à Monaco, dépositaire du cahier des charges.

Etude de M<sup>e</sup> VALENTIN, notaire et défenseur à Monaco

VENTE PAR SUITE DE SAISIE IMMOBILIÈRE

A l'audience des criées du Tribunal Supérieur de Monaco le 8 Mai 1888, à 10 heures du matin

DÉSIGNATION

1<sup>o</sup> Une Maison élevée de deux étages sur rez-de-chaussée et sous-sol, avec petite cour sur le devant, sise à Monaco, quartier de la Condamine, à l'angle de la rue Sainte-Suzanne, où elle porte le n<sup>o</sup> 13, et de la rue Florestine, où elle porte le n<sup>o</sup> 5.

2<sup>o</sup> Une autre Maison sise aussi à Monaco, quartier des Salines, boulevard de l'Ouest (ci-devant route de France), se composant d'un rez-de-chaussée à l'usage de four à pain, d'un étage au-dessus et d'une cave.

MISES A PRIX

L'immeuble compris sous le n<sup>o</sup> 1 ci-dessus sera adjugé en un seul lot sur la mise à prix de cinq mille francs ci. . . . . 5,000 fr.

Et l'immeuble compris sous le n<sup>o</sup> 2 sera également adjugé en un seul lot, sur la mise à prix de mille francs, ci. . . . . 1,000 fr.

S'adresser pour tous renseignements audit M. Valentin, défenseur poursuivant, 2, rue du Tribunal à Monaco, ou au Greffe du Tribunal Supérieur où est déposé le cahier des charges.

A LOUER IMMÉDIATEMENT APPARTEMENT de 7 pièces

au deuxième étage

Rue des Princes, 2, à la Condamine

S'adresser au locataire, de 8 h. matin à 1 h. soir

Mercredi 25 avril, un Concours de chœurs, attirés et auxiliaires, aura lieu à 2 heures de l'après-midi, à la sacristie de l'église Saint-Charles, aux Moulins.

Les personnes qui désireraient prendre part à ce concours pourront se présenter à l'avance à M. l'organiste de l'église.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions, S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare. Monaco-Condamine.

BAZAR

MAISON MODÈLE MONTE CARLO

FARALDO, Propriétaire

Médaille d'argent à l'Exposition d'Anvers

Chaussures en tous genres — Bonneterie de fantaisie — Chemises — Cravates et gilets de flanelle — Ombrelles et parapluies haute nouveauté — Ganterie — Mercerie et rubans — Eventails à tous prix — Brosserie et éponges — Articles ivoire — Parfumerie de Monaco et autres premières marques — Fournitures de bureau et papeterie — Maroquinerie fine, articles de Paris — Photographies et images — Marquetteries du Pays — Roulette et tapis, articles de jeux — Jouets d'Enfants — Nouveautés de Paris — Pipes, fume-cigares et cigarettes écume et ambre — Articles de voyage — Grand choix de bijouterie fantaisie.

La Vie en Hiver et la Vie en Été

par Georges d'ORGEVAL

Monaco, Monte Carlo, La Turbie-sur-Mer, Menton, Ospedaletti, Villefranche-sur-Mer, Nice, Cannes, le Cannet, Saint-Raphaël, Hyères Trouville, Deauville, Hennequeville.

En vente dans les bibliothèques des gares et au kiosque du Casino de Monte Carlo.

Prix du volume : 1 fr. 50.

AGENCE A. ROUSTAN

Avenue de la Costa, Monte Carlo

LOCATIONS DE VILLAS ET APPARTEMENTS ACHATS ET VENTES DE PROPRIÉTÉS

Locations et Ventes de PIANOS

OUVERT toute l'ANNÉE LA RÉSERVE OUVERT toute l'ANNÉE Située sur la plage du Canton

RESTAURANT PARC AUX HUITRES

Tenu par LE NEN

BOUILLABAISSE, DINERS SUR COMMANDE LANGOUSTES ET COQUILLAGES

M<sup>ME</sup> ASÉ Leçons d'Italien et de Français. English Spoken Maison de la Tour, aux Bas-Moulins MONACO

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine.

8, rue Halévy, Paris — Sommaire du n<sup>o</sup> 20 :

Art et chiffons, par la baronne de Spare, dessins de G. de Billy. — L'indiscrétion de Thérèse, par M. Delgy, dessin de Hy. — Porte-Saint-Martin. La grande Marmière, dessins de Hy et de G. de Billy. — La légende de Metz, par M. le comte Hérisson. — L'âge heureux, dessin original de Clovis Didier. — Coups de lorgnette à l'Opéra, par Panpan, dessin de Bukovac. — Ebauches de pensées, par M. — Chronique mondaine, par Montjoye. — A travers les théâtres, par Vert-Vert, dessin de G. de Billy. — Chronique financière, par Bonconseil.

MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco 1888

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

AVRIL	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES					TEMPÉRATURE DE L'AIR					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL						
	réduites à 0 de température et au niveau de la mer					(Le thermomètre est exposé au nord)													
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir									
17	730.8	761.1	760.4	761.2	761.4	14.2	17.4	17.8	17.2	15.2	69	S O modéré	Beau						
18	51.6	61.3	60.5	60.2	60.2	11.2	17.2	17.2	15.3	14.3	84	S O puis S E id.	id.						
19	58.7	57.7	56.6	55.4	54.6	13.4	15.2	15.2	13.6	13.2	85	S O puis E id.	Couvert, pluie						
20	50.2	50.6	50.8	51.2	51.7	14.2	15.1	12.2	14.3	13.2	87	S O puis S E id.	id.						
21	50.7	51.3	51.5	52.7	54.7	14.2	17.2	15.3	18.2	14.3	50	N O puis S O id.	Beau						
22	58.9	60.2	59.4	59.7	60.2	14.2	14.2	16.3	14.4	13.4	65	S O id.	Nuageux						
23	59.9	59.5	59.4	58.3	58.1	15.2	16.4	16.2	15.2	15.2	76	S E et E id.	id.						
DATES											17	18	19	20	21	22	23		
TEMPÉRATURES EXTRÊMES											Maxima	17.8	17.2	15.2	15.1	18.2	16.3	16.4	
											Minima	13.4	11.2	13.2	12.2	13.2	13.4	14.3	

Pluie tombée : 3<sup>mm</sup>35